

Raven Nox

Red Origin

Roman

Extrait gratuit

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette œuvre ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation préalable écrite de l'auteur, à l'exception de brèves citations utilisées dans le cadre de critiques ou d'analyses.

Chapitre 1

L'Affectation

Les odeurs organiques, industrielles, constantes, traversaient la ville sans jamais s'arrêter, donnant à chaque mouvement une légère résistance. Comme si quelque chose le freinait en permanence. Puis la chaleur s'imposa, dense, collée à sa peau, accrochée à sa nuque, glissant le long de son dos jusqu'à s'infiltrer dans sa respiration. L'air était lourd. Chargé. Saturé.

Ça lui arracha un infime ralentissement, juste un micro-décalage dans le rythme, presque imperceptible, mais réel. Ses poumons tirèrent un peu plus fort, ses épaules se tendirent sans qu'il y pense.

La sensation lui déplaisait. Pas assez pour l'agacer vraiment, mais suffisamment pour éveiller quelque chose de plus diffus. Une gêne sourde. Difficile à ignorer.

— "*Réduction thermique, Filie.*" Pensa-t-il.

— "*Oui, Eno.*"

Sous sa peau, les modules thermorégulateurs prirent le relais en silence. Un frisson discret parcourut ses tissus. Les nanocanaux redirigèrent l'excédent thermique, les pores se resserrèrent. La chaleur ne disparut pas. Elle fut déplacée. Expulsée par vagues fines dans l'air déjà saturé.

En quelques secondes, la sensation s'atténua.

La température n'était plus une perception. Juste une donnée contrôlée. Et partout, la ville continuait de chauffer, gonflée par tout ce que les corps refusaient de garder.

Eno continua sans ralentir, s'engageant sur le pont gravitationnel suspendu dans le vide. Sous ses pieds, la surface bleutée vibra à peine. Dans l'angle supérieur gauche de son champ de vision, l'Interface s'activa. Une surimpression verte, nette, douce.

— "*Accès autorisé.*" Confirma Filie.

Le pont l'avait reconnu avant même qu'il n'y pose pleinement le pied. Signature biométrique, empreinte neuronale, synchronisation instantanée à Filie.

À côté de lui, les corps se frôlaient, se heurtaient.

Une foule constante. Mais aucun corps ne se ressemblait vraiment. Certains n'étaient presque plus que des structures mécaniques : membres synthétiques exposés, articulations chromatiques visibles, matière artificielle assumée sans chercher à imiter la chair.

D'autres conservaient une part organique, mêlée à des optimisations discrètes mais trop nettes pour être ignorées : un œil bionique saillant, une main restructurée, des segments greffés au cou d'une couleur étrangère à la peau.

Et puis il y avait ceux qui, comme Eno, ne laissaient paraître presque rien. Une peau intacte en surface, presque vierge. Mais sous laquelle les implants existaient pourtant, enfouis, silencieux.

Au-dessus, l'espace s'ouvrait sans limite.

Les gratte-ciel s'élevaient en colonnes démesurées, leurs façades parcourues de réseaux lumineux, veines de données pulsant lentement sous des couches de matériaux composites. Plus les tours montaient, plus elles se diluaient dans une masse de nuages gris, épais, saturés

de particules : des champs de condensation artificiels chargés d'absorber la chaleur rejetée par la ville. Par moments, des éclairs sourds circulaient à l'intérieur, relâchant l'excédent accumulé.

En dessous, les structures s'effaçaient.

Les tours plongeaient si bas que la lumière finissait par s'y perdre, avalée par une brume blanche et opaque qui saturait les niveaux inférieurs. Cette masse artificiel filtrait les résidus chimiques, les microparticules industrielles, les fragments nanotechnologiques saturant l'atmosphère.

Autour de lui, le niveau médian respirait différemment. Plus dégagé. Moins chargé. Comme si la ville avait choisi de concentrer son étouffement ailleurs ; vers le haut.

Et partout, les deux cent cinquante niveaux se succédaient. Des plaques urbaines entières suspendues dans le vide, certaines parfaitement visibles, d'autres masquées par des structures intermédiaires ou des écrans atmosphériques. Par moments, des ouvertures laissaient entrevoir les couches au-dessus ou en dessous, puis la vue se refermait aussitôt. Bouchée par un nouveau fragment de ville.

Rien n'était continu.

Tout était stratifié.

Une architecture verticale découpée en couches, empilées ou décalées les unes aux autres. Chacune avec sa propre circulation, ses propres règles. Et entre elles, un enchevêtrement de ponts, de routes suspendues, de passages mouvants, ajustant en permanence leurs trajectoires pour absorber le trafic sans jamais figer la structure.

Et à perte de vue, des gens. Compactés. En mouvement constant.

La ville ne dormait jamais. Elle bougeait. Elle recalculait. Elle illuminait.

L'éclairage venait de partout. Des néons de toutes les couleurs incrustés dans les structures, projetés dans l'air, réfléchis sur les surfaces. Et surtout, ces Push publicitaires cognitifs qui occupaient chaque espace disponible, glissant d'un point à un autre, s'imposant dans le champ de vision, adaptant leurs formes, leurs messages.

Un Push éclata à sa droite, trop proche, trop vif. Puis d'autres suivirent.

— *"Faut que je les vires."* La pensée glissa vers Filie.

— *"Filtres visuels. Coût : quinze édits. Tu veux payer ?"*

— *"Ouep, retire-moi ça."*

Nette. Immédiate. Les Push s'éteignirent d'un coup, arrachés à son champ de vision. L'espace retrouva sa lisibilité. Plus de corps nus pour capter l'attention. Plus de vendeurs injectés dans l'Interface. Plus d'appels au recrutement pour l'anneau orbital. Juste les structures, les trajectoires, le mouvement.

Il continua d'avancer. Le pont se termina, le hall de la gare s'ouvrit devant lui.

— *"Accès autorisé."* Précisa Filie.

La translation ne cessait jamais, elle se transformait simplement, glissant d'un espace à un autre. Son corps suivait sans effort, s'ajustant aux trajectoires autour de lui. Les gens passaient, se croisaient, s'évitaient sans ralentir, leurs implants synchronisés au Flux.

La rumeur de la gare le traversa d'un seul bloc. Un enchevêtrement de voix superposées, de pas croisés, de frottements diffus, de petits chocs qui remontaient dans les structures jusque dans son crâne. Tout circulait en même temps, sans pause, sans vide.

Et puis, au cœur de ce tumulte, quelque chose attira son attention.

Une voix d'enfant.

Trop jeune pour retenir son timbre, trop brute pour rester enfermée dans son silence intérieur. Elle s'échappait, libre, imparfaite, portée sans réserve dans l'air saturé. Pas distincte. Pas complète. Juste un fragment de chant, un fil fragile pris dans la masse sonore, une mélodie distraite qui flottait entre deux respirations.

Presque rien.

Mais suffisamment pour exister autrement.

— "Je la connais..."

La mélodie se posait déjà quelque part en lui.

— "*ChromatiKe — Passé oublié.*" Répondit Filie.

Son inspiration s'ouvrit un peu plus. Son attention suivit cette ligne fragile sans même qu'il cherche à la retenir, et avec elle vint l'envie immédiate d'autre chose. De rythme. De matière sonore.

Sa main plongea dans son sac et trouva aussitôt son casque noir. Épais. Massif. D'un autre âge.

Le contact familier pesa dans sa paume avant de venir se caler sur ses oreilles. Il ajusta l'arceau, verrouilla la pression contre son crâne. Une habitude ancienne, précise. Adolescent, il l'avait bricolé lui-même; une dérivation directe vers son Interface neuronale, un contournement brut des protocoles standards.

La musique se lança. Elle entra en lui sans résistance. Le rythme s'imposa dans ses appuis, sa démarche se recalibra d'elle-même, plus souple, calée sur la cadence qui battait dans ses oreilles.

Sa tête accompagna légèrement.

À peine.

Le bruit de la gare continua d'exister autour. Mais tout recula légèrement. Comme si la ville acceptait, pour quelques minutes, de lui laisser sa propre cadence.

— "*Proposition : amélioration de la qualité. Directement en auditif interne. Zéro perte.*" Fit Filie.

— "Je sais." Il ajusta le casque sans ralentir. "*Mais je préfère ça.*"

— "*Détection : préférence irrationnelle.*"

Un souffle passa entre ses dents, un rire bref.

— "*Non. Émotionnelle.*" Ses yeux glissèrent sur la foule. "*Avec ça, quelqu'un peut venir me parler s'il est intrigué. Et j'entends encore le monde autour.*"

— "*Option disponible : filtre social. Résultat : silence complet, refus d'interaction affiché directement sur l'Interface des interlocuteurs.*"

— "*Non merci.*" Un léger mouvement de tête, calé sur la musique. "*Je veux pas m'isoler. Et puis j'aime bien sentir le truc. Même si le son est moins propre.*"

— "*Moins précis de 38,7%.*" Rectifia Filie.

— "*Mmh.*"

Il poursuivit sa marche, laissant le rythme s'installer dans ses appuis, puis un panneau accrocha son regard. Une direction. La sienne. Ses sourcils se froncèrent légèrement.

— "*Analyse : cortisol en hausse de 7%. Micro-tensions musculaires persistantes. Rythme cardiaque au-dessus de ta normale. Conclusion : ton état émotionnel dérive.*" Une pause. "*Tu es de mauvaise humeur.*"

Il ne répondit pas tout de suite. Ses épaules se tendirent à peine.

— "*Tu parles moins que d'ordinaire aussi.*" Ajouta-t-elle.

Un léger sourire passa sur ses lèvres, presque amusé.

— "*Je dois bosser.*"

— *"C'est déjà le cas habituellement."*

— *"Ouais... Mais là c'est différent." Ses doigts se serrèrent. "Là, je suis obligé. Et pas dans un domaine qui me plaît"*

Eno dévia légèrement pour éviter un passant lancé à toute vitesse. Son regard suivit la silhouette qui s'éloignait, et un sourire en coin glissa sur ses lèvres, léger, sans moquerie.

— *"La purge de peine ?"* Demanda Filie.

Le sourire disparut. Filie enregistra la réaction sans la commenter. Puis elle ajouta.

— *"Fallait y réfléchir avant. Je t'avais prévenu."*

— *"Tais-toi, Filie."*

Il s'engagea dans un ascenseur à compensation gravitationnelle. La montée s'enclencha aussitôt, fulgurante, mais son corps ne chuta pas. La gravité se réorienta en douceur, maintenant ses appuis stables malgré la vitesse. Une légère pression glissa sous ses pieds, constante, maîtrisée.

Les deux niveaux s'avalèrent en quelques dizaines de secondes, perçus seulement à travers les micro-ajustements qui traversaient ses muscles et sa cage thoracique.

Les portes s'ouvrirent.

— *"Accès autorisé. Niveau 130, secteur Nitosse."*

Il sortit sans ralentir. L'air ici était différent, plus humide, chargé d'une vapeur persistante que les régulations ne parvenaient pas tout à fait à absorber. Les structures vibraient en continu, parcourues par les lignes de transvecteurs à haute vitesse, leurs passages laissant derrière eux une pression sourde qui remontait dans le sol.

Il descendit vers le quai, happé par le mouvement des corps.

La foule l'absorba sans résistance. Son corps s'aligna naturellement, trouvant sa place dans la file déjà formée, sans hésitation.

Une vibration sourde parcourut le sol. Puis le transvecteur apparut. Lisse. Une surface noire glissant dans le tunnel, maintenue en suspension par un rail de lévitation vectorielle qui annulait toute inertie perceptible. Aucun contact. Aucun bruit mécanique. Juste un déplacement pur.

Les portes s'ouvrirent exactement à hauteur des marquages au sol.

— *"Accès autorisé."* Confirma Filie.

Il entra avec les autres. L'espace se reconfigura aussitôt, les parois internes se déployant par micro-segments pour absorber l'afflux, ajustant les volumes au plus près des corps. Des bras articulés émergèrent de la structure, l'un vint se fixer contre sa colonne, épousant l'axe de son dos avec une justesse immédiate. Pas une contrainte. Un maintien.

Les corps se stabilisèrent. Une fraction de silence. Puis le départ.

Direct.

Sans transition.

Son corps encaissa l'impulsion, les muscles se tendirent, puis retrouvèrent leur équilibre presque instantanément. La vitesse s'installa comme un état stable, intégré, sans sensation d'accélération.

— *"Vitesse actuelle : 2 000 kilomètres heure."* Indiqua Filie.

— *"Mmh."*

Les parois restaient opaques. Il n'y avait plus que l'intérieur, cette stabilité maintenue, ces micro-ajustements constants qui recalibraient chaque appui. La vitesse n'existait pas autrement que comme un état.

Le temps glissa sans accroche.

Quinze minutes. Cinq cents kilomètres.

Puis la redistribution s'imposa. Une réorganisation des forces qui traversa son corps, ramenant l'inertie à quelque chose de familier.

Les portes s'ouvrirent.

— *"Accès autorisé. Niveau 215, secteur Datemi."*

Il sortit. Et dès qu'il franchit le seuil, l'air le saisit. Pas par la chaleur, ni par l'humidité, mais par l'odeur. Âcre. Chimique. Quelque chose de chargé qui accrochait la gorge avant même qu'il ait eu le temps de réagir.

— *"Fille..."*

— *"Filtres olfactifs. Activés."*

Une fraction de seconde de latence, suffisante pour que la trace reste, accrochée au fond des poumons malgré la correction.

La lumière ici ne caressait rien. Elle frappait. Mais même dans cette netteté, quelque chose s'écrasait en surface : une couche de pollution brouillait les contrastes, tirant les couleurs vers des teintes ternes, fatiguées, presque éteintes. Rien ne renvoyait la lumière. Elle disparaissait dans les matières, absorbée sans retour.

Les structures se resserraient.

Les tours étaient plus proches les unes des autres, les rues plus étroites, l'espace entre les bâtiments réduit au strict nécessaire. Les façades portaient les traces visibles du temps et du manque : dépôts noirs incrustés dans les angles, réparations laissées apparentes, modules greffés sans cohérence, câbles courant à découvert. Par endroits, des plaques de remplacement juraient avec le reste. Certains segments entiers donnaient l'impression d'être maintenus en place plutôt que reconstruits.

La circulation aussi avait changé.

Plus rapide. Mais moins précise. Le trafic se tendait, se compressait, oscillait par à-coups. Les trajectoires se croisaient avec moins d'anticipation, les corps se frôlaient plus brutalement, les écarts se creusaient puis se refermaient trop tard.

— *"Je déteste ce coin de la planète."*

— *"Pourquoi ?" Demanda Filie.*

— *"Le côté oublié. Celui sans richesse. Ça pue le désespoir ici."*

— *"Indice de richesse inférieur de 62,4% à la moyenne planétaire. Injection d'édit réduite de 48% par Virex-Corporation dans les infrastructures locales. Revenus en baisse constante depuis 177 cycles."*

Il serra légèrement la mâchoire.

— *"Ouais... ça se voit."*

— *"Les secteurs au-delà du niveau 197 ont tous enregistré une baisse significative. Corrélation directe avec une hausse de 33% des consommations de substa-"*

— *"Tais-toi, Filie."*

Un court silence.

— *"Bien... si tu veux te coucher plus idiot."*

Un souffle lui échappa, un rire discret qui passa dans sa gorge sans vraiment sortir. Il masqua à moitié le sourire qui persistait, puis reprit son avancée.

Les rues du secteur Datemi s'étiraient autour de lui, étroites, serrées, traversées en permanence par des plateformes croisées. Au-dessus, les véhicules glissaient à différentes

hauteurs, suspendus sur des lignes jaunâtres translucides qui découpaient l'espace en trajectoires mouvantes.

L'un d'eux se détacha. Un décrochement rapide, quittant sa ligne pour amorcer une descente contrôlée.

— *"Transporteur réservé en approche."*

La porte s'ouvrit avant même qu'il n'arrive. Eno entra. L'intérieur s'ajusta à sa morphologie, les surfaces se modelèrent. Le véhicule repartit aussitôt.

D'ici, le nuage atmosphérique supérieur s'imposait différemment. Pas lointain comme depuis chez lui. Plus présent, suspendu au-dessus, une masse grise presque immobile qui écrasait la ville.

Puis son regard glissa vers le bas.

Il connaissait les niveaux médians. Là-bas, les strates inférieures s'enfonçaient dans l'obscurité de manière lisible, progressive, jusqu'à la brume blanche. Une profondeur compréhensible.

Ici, ce n'était plus la même chose.

Son corps réagit avant le reste. Un creux bref dans le ventre. Une tension le long de sa colonne. Ses appuis se recalèrent sans qu'il y pense, plus fermes, comme pour compenser quelque chose que son esprit n'avait pas encore formulé.

— *"Analyse : Cortisol en hausse de 27%. Adrénaline à 13%. Désynchronisation visuo-spatiale. Micro-contractions au niveau des fléchisseurs plantaires, tension le long de la chaîne dorsale. Rythme cardiaque en hausse de 18%." Une pause. "Tu ressens un vertige, Eno."*

Un souffle passa dans ses narines, bref, encore accroché à la tension.

— *"C'est juste... super haut."*

— *"Chaque niveau mesure 50 kilomètres. La planète en compte 250. Tu te trouves au niveau 215, soit à 10 750 kilomètres de la brume inférieure. Ton exposition habituelle se situe autour du niveau 128, à 6 400 kilomètres du fond. L'écart de perception explique ta réaction."*

Un rire discret vibra dans sa gorge sans vraiment monter. Tandis que son regard restait accroché vers le bas, aspiré malgré lui par cette profondeur sans fin.

— *"Vu ce que je fais d'habitude... je devrais pas réagir comme ça." Sa mâchoire se resserra à peine. "C'est... déroutant."*

— *"Le même type de réponse physiologique se produit durant tes entraînements, et de manière plus marquée durant tes courses. Elle est simplement masquée par l'élévation simultanée de dopamine et d'adrénaline. Ici, l'absence de stimulation positive laisse la réaction brute s'exprimer."*

— *"Mouais... mais que je tombe d'ici ou des niveaux médians, c'est pas vraiment comparable."*

Ses doigts remontèrent jusqu'à sa nuque, grattant distraitement la surface de sa peau.

— *"Une chute à cette altitude ne présente aucun risque létal. Les systèmes de sécurité automatisés interceptent toute trajectoire descendante avant franchissement d'un niveau inférieur." Un court battement. "En revanche, lors de tes courses, tu me demandes la désactivation des connexions aux protocoles urbains. Les systèmes de récupération sont alors inaccessibles. En cas de chute, aucune interception possible. Risque létal élevé."*

Ses épaules se relâchèrent légèrement.

— *"J'avais pas besoin de l'info... Ça me rassure pas vraiment."*

Son regard cherchait un point d'ancrage, une fin... mais rien ne répondait. La ville s'étirait vers le bas dans une chute trop vaste pour être saisie. Et cette brume blanche, censée filtrer les

niveaux inférieurs, n'apparaissait presque plus à cette hauteur. À peine une trace diffuse. Comme si le fond lui-même s'était dissous, avalé hors de toute portée.

Il se laissa glisser dans son siège, le dos s'ancrant contre la surface, et ramena son regard droit devant lui. Autour, les transporteurs fendaient l'espace en flots continus, glissant les uns autour des autres sans jamais se toucher.

— *"Vitesse actuelle : 300 kilomètres heure. Temps estimé : cinq minutes."*

— *"Parfait."*

Le trajet fut bref.

Le véhicule quitta les axes principaux, ralentit, puis s'immobilisa devant une structure isolée. Moins ouverte. Plus compacte. Pensée pour contenir.

La porte s'ouvrit. Il sortit et leva les yeux vers l'entrée.

— *"Destination atteinte. Secteur Daléos. Niveau 216."*

— *"Sérieux... C'est quoi cet endroit..."*

— *"L'établissement de—"*

— *"Je sais, Filie. Je disais ça pour l'état du truc. Réponds pas! Je veux pas savoir pourquoi il a l'air de tenir par miracle."*

— *"La frustration liée à ta purge pénale, combinée à la réponse physiologique induite par la hauteur, modifie ton comportement. Ton niveau d'irritabilité est en hausse. Cet état ne correspond pas à ton fonctionnement habituel... je te préfère dans ta stabilité normale, Eno."*

Il expira lentement. Puis avança.

— *"Désolé... Moi aussi."*

Il gravit les marches.

Sous ses pieds, la surface accrochait différemment à chaque appui. Usée. Saturée. Par endroits, une fine adhérence retenait la semelle une fraction de trop, comme si la matière avait absorbé des couches successives de passages, de poussières, de résidus mêlés. Rien de franc, rien de propre. Juste cette irrégularité constante qui remontait dans ses appuis.

— *"C'est sale..."*

Devant lui, le bâtiment s'imposa. Un bloc compact. Rectangulaire. Entièrement métallique. Aucune ouverture visible. La façade restait uniforme, lisse, froide, sans la moindre variation, comme si l'intérieur n'avait jamais eu besoin d'échanger avec l'extérieur.

— *"Une masse fermée sur elle-même."*

Seule l'entrée tranchait, encastrée dans la matière, accessible par les marches qu'il venait de franchir.

Il s'arrêta.

Un temps suspendu.

Son corps resta en tension légère, immobile sans l'être vraiment, comme retenu à la limite du mouvement.

— *"Pose la main sur l'écran d'autorisation pour que ça s'ouvre."*

Un souffle glissa hors de lui, quelque part entre l'air et un rire. Sa main remonta jusqu'à sa nuque, ses doigts venant accrocher presque machinalement la base de son implant spinal, enfoui sous l'épiderme le long de sa colonne.

— *"Tu essaies de faire quoi en me disant ça ?"*

— *"Te mettre de bonne humeur. Ce type de remarque provoque habituellement une réaction positive chez toi."*

Il redressa légèrement la tête. Un sourire bref passa sur ses lèvres.

— *"Ça va passer, Filie. Faut juste que je m'y fasse."*

Il retira son casque, le laissant glisser contre sa nuque où il resta suspendu, encore tiède, puis posa la main sur l'écran. Un frisson discret dans sa paume, une vibration fine qui remonta le long de ses nerfs. La surface bascula au vert.

— *"Accès autorisé."*

La porte s'ouvrit. Il franchit le seuil.

À l'intérieur, rien. Pas une pièce au sens habituel. Un volume fermé. Brut. Entièrement métallique. Les parois renvoyaient une présence froide, uniforme, sans accroche visuelle. Aucune porte visible. Juste ce vide structuré autour d'un unique élément : un présentoir enchâssé dans le mur, perpendiculaire à l'entrée.

Derrière lui, la porte claqua.

Un choc sec. Son corps réagit avant le reste ; contraction brève dans les épaules, sursaut net qui remonta jusqu'à sa nuque. Il pivota instinctivement.

Puis une lumière le traversa. Fine. Bleutée. Une ligne verticale qui glissa de haut en bas sans épaisseur, mais avec une précision chirurgicale.

Il se retourna.

— *"Pose ton sac sur le présentoir."*

Il s'exécuta. Le sac quitta ses mains, attiré par la surface qui s'ouvrit juste assez pour l'absorber. Aucun bruit, aucune résistance. La matière se referma aussitôt.

— *"Réactivation : indicateurs urbains. Place-toi sur la marque rouge au sol."*

Elle apparut dans son champ de vision, nette, ancrée à l'espace réel.

Il s'avança et s'immobilisa exactement sur le repère.

À l'instant où son poids se stabilisa, la brume se déclencha. Une diffusion pleine, compacte, projetée autour de lui en une fraction de seconde. Elle le prit d'un coup, s'accrochant à sa peau, glissant sous le tissu de ses vêtements avec une insistance froide.

Ses muscles réagirent avant lui. Un resserrement net, ses épaules se verrouillant tandis que sa cage thoracique se suspendait, prise dans cette intrusion soudaine.

— *Bordel ! Pesta-t-il.*

Puis la brume s'arrêta.

— *"Filie, c'était quoi ça ?!"*

— *"Agent de décontamination microbiologique. Spectre large. Non invasif pour tes systèmes."*

La paroi s'ouvrit sans bruit, la matière se rétractant d'un seul mouvement propre. Au-delà, une seconde salle. Même volume. Même froideur. Mais différente.

Son regard monta vers le plafond. Des bras mécaniques y étaient suspendus, immobiles, repliés dans une attente tendue, leurs segments alignés avec une précision presque organique.

— *"Pourquoi ils ont des armes ?" Pensa-t-il.*

— *"Protocole de sécurité."*

Devant lui, l'arche s'imposait. Une structure épurée, traversée de capteurs, un portique de lecture bio-spectrale dont la surface vibrait à peine.

— *"C'est quoi une décontamination microbiologique ?"*

— *"Un désinfectant anti-bactériologique diffusé en spectre large."*

— *"Pourquoi ?"*

— *"Pour empêcher toute transmission d'agent pathogène. Au cas où tu serais porteur d'une maladie."*

Il tiqua.

— *"Place-toi sous le scan."*

— "Pourquoi ?"

— "La lecture bio-spectrale analysera ta structure. Le scan biométrique confirmera ton identité."

Il s'immobilisa sous l'arche. Le scan s'enclencha aussitôt, sans signal visible.

Quelque chose descendit en lui, lentement. Pas une lumière. Pas une forme. Une présence. Une pression diffuse qui glissait de haut en bas, couche après couche, s'enfonçant plus loin que la surface. Il ne voyait rien, mais son corps suivait le passage. Une tension légère sous la peau, une sensation d'être parcouru, ouvert, lu jusque dans ce qu'il ne contrôlait pas.

— "Filie... c'est quoi une maladie ?"

Un silence, court.

— "Une altération interne du fonctionnement biologique. Non visible immédiatement. Provoquée par des agents extérieurs ou des dérèglements internes."

— "Comme une blessure ?"

— "Non. Une blessure est localisée, identifiable. Une maladie est diffuse. Elle agit de l'intérieur."

— "Comme un organe qui lâche ?"

— "Non. Ça aussi c'est une défaillance physique. Une maladie est un état. Une intrusion. Une dégradation continue que tu ne peux pas corriger immédiatement. Vois-le comme une gueule de bois que tu ne peux pas enlever, qui te fait mal au ventre et au crâne."

Il resta un instant silencieux. Perdu.

— "...T'as qu'à te faire poser un module hépatique synthétique et tu bois sans limite."

— "C'est cohérent. Le concept de maladie est obsolète. Les architectures biologiques actuelles intègrent un maillage immuno-synthétique autonome, capable d'identifier, isoler et neutraliser toute intrusion avant qu'elle n'altère les fonctions. Ton corps ne subit plus ce type de dégradation. C'est pour ça que tu ne peux pas le conceptualiser."

Eno resta immobile sous le scan, la nuque tendue, les épaules légèrement verrouillées.

— "Mouais... alors pourquoi m'asperger de ce truc ?"

— "Mesure de sécurité obligatoire."

La machine s'arrêta. La pression disparut. Eno expira lentement sans s'en rendre compte et avança. Ses doigts se refermant sur la sangle de son sac lorsqu'il le récupéra.

Il posa la main sur l'écran de sortie. Rien ne répondit. La surface resta froide, muette. Ses sourcils se froncèrent légèrement.

— "Tu ne peux pas. L'intégration n'est pas terminée."

Il souffla par le nez, agacé.

— "Filie... pourquoi autant de sécurité pour un établissement d'handicapés trop pauvres pour se payer de nouveaux implants ?"

— "Ce n'est pas-"

Un bruit sec coupa l'espace au-dessus de lui. Pas fort. Mais net. Le plafond s'ouvrit selon une découpe circulaire propre, comme si la matière s'était simplement écartée. Une sphère métallique descendit lentement. Parfaite. Lisse. Sans jointure visible. Sa surface absorbait la lumière, la rendant mâte, difficile à fixer.

Eno recula d'un pas, ses muscles se tendant avant même que son esprit n'analyse la situation.

La sphère s'immobilisa face à lui.

Puis sa surface se fissura.

Une ligne fine apparut, s'ouvrit lentement, révélant une lumière rouge à l'intérieur. Pas diffuse. Pas douce. Un point précis, fixe, parfaitement centré.

— "Un œil ?"

Eno recula encore d'un pas, le regard accroché à la sphère, une tension brutale traversant ses épaules.

— "C'est Gine. L'Intelligence Artificielle du centre."

— "Bordel... elle fait flipper. Elle veut quoi ?"

— "Analyse en cours..."

Le temps s'étira. Quelques secondes. Suffisamment pour que l'inconfort s'installe, pour que l'œil rouge devienne plus lourd, plus insistant.

— "Sur ta gauche. Prends le port de liaison et relie-le à ton connecteur."

Eno tourna à peine la tête. Le câble était là, aligné contre la paroi.

— "Pourquoi ? Elle peut pas passer par toi ?"

— "Ce n'est pas le protocole."

Un souffle glissa entre ses narines tandis que ses doigts avaient déjà saisi le câble. Il pivota légèrement le poignet gauche, l'impulsion mentale partie sans effort.

La peau se rétracta sur une surface infime, laissant apparaître le connecteur, enchâssé directement dans la trame de ses veines. Presque organique dans sa présence.

Le port s'enfonça.

Un frisson sec remonta le long de son bras, traversa son épaule, puis son crâne. Le Flux s'ouvrit d'un coup, massif, structuré, s'imposant comme une seconde réalité superposée à la première. Ses yeux se figèrent légèrement, devinrent opaques, comme déconnectés du présent.

Puis la voix de Gine résonna.

— Procédure d'intégration : nouvel employé — affectation au Centre de Maintien Gériatrique Synthétique. Initialisation.

La voix se déploya sans source identifiable, plate, maîtrisée, parfaitement stable. Elle ne montait pas, ne descendait pas. Elle s'imposait.

— Identification. Matricule : E-14-N-66-O-81-B-24-E-92-L. Sexe : masculin. Naissance : planète Néogène-3. Année d'incubation : 10 469. Cycles vécus : 57. Statut : consommateur — classe productive régulée, profil de consommation stabilisé, non assigné à fonction primaire. Corrélation visuelle et matricielle validée.

Le Flux circulait dans son crâne, les données s'alignant malgré lui, s'imprimant avec une précision qu'il n'avait pas demandée.

— Taille : 02 mètres 03. Poids : 134 kilogrammes. Structure corporelle : optimisée. Peau : indice pigmentaire 2.3 — clair standard. Origine morphologique : type asa — paupières plissées, arc orbital fin, configuration oculaire étroite et allongée. Cheveux : pigmentation noire, fibre synthétique, rigidité contrôlée, reflets métalliques bleu/chrome. Yeux : sclère noire, iris blanche, pupille en croix noire.

Chaque mot tombait avec la même régularité, sans pause, comme si son existence entière n'était qu'un enchaînement de données ordonnées.

— Profession : ancien designer — Virex-Corporation. Sans activité depuis procédure judiciaire. Affectation : dix cycles au Centre de Maintien Gériatrique Synthétique. Implants : bra-

— C'est bon Gine ! Coupa Eno. Si tu dois lister tous mes implants on va y passer la journée. Filie t'a transmis tout ce qu'il faut. On peut passer à la suite ?

Sa voix claqua, plus sèche qu'il ne l'aurait voulu.

Puis un silence.

— *"Je l'ai vexée ?"*

— *"Non. Tu ne peux pas. Elle n'est pas comme moi."*

— *"Quelle chance, dis donc."*

— *"Mmh."*

Un souffle lui échappa, presque un rire. Court. Suffisant pour relâcher un peu la tension dans ses épaules. Le Flux vibra faiblement dans son crâne, comme une résonance résiduelle, puis se coupa. Le silence retomba d'un bloc.

Le port se détacha de son connecteur. La sphère resta face à lui, immobile, l'œil rouge fixe, sans variation, comme si quelque chose continuait de s'ajuster derrière cette surface lisse.

— Acceptation de la demande d'écourtage. Initialisation d'un pont sécurisé avec l'Intelligence Artificielle Personnelle — alias : Filie.

Il le sentit aussitôt. Pas une disparition. Une coupure, fine, incomplète, suffisamment nette pour créer un manque. Quelque chose se décala dans son esprit, un vide léger, une distance inhabituelle, comme si une partie de lui venait d'être déplacée d'un cran. Filie était encore là... mais atténuée, filtrée derrière une couche qu'il ne contrôlait pas.

Sa mâchoire se resserra. La tension glissa dans sa nuque, s'ancra dans ses épaules. Son souffle se suspendit une fraction de seconde, pris dans cette absence qui n'en était pas vraiment une, mais qui suffisait à dérégler l'équilibre.

Puis elle revint. D'un seul bloc. Pleine. Fluide. Exactement comme avant, sans trace visible de la coupure. Pourtant, son corps avait enregistré la différence.

— *"Sérieux... c'était quoi ça ? Qui déconnecte une I.A.P comme ça ?"*

— *"Protocole de sécurité. Détends-toi, Eno."*

— *"Elle voulait me cacher quoi pour te couper de moi ?"*

Un son aigu traversa l'air. Fin. Désagréable. L'œil se referma lentement, la lumière rouge s'éteignit, et la sphère remonta dans le plafond qui se referma aussitôt, comme si rien n'était jamais sorti.

— *"Elle m'a transmis les instructions pour ton premier jour."*

— *"Tout ça... pour ça ?"*

Une irritation sourde lui traversa la poitrine, vite contenue.

— *"Pose ta main sur l'écran. L'accès est validé. Les prochaines entrées seront directes."*

Il souffla, passa une main sur sa nuque, puis s'exécuta.

La porte s'ouvrit.

La lumière le frappa. Un blanc malade. Trop propre. Trop uniforme. Le hall s'étendait devant lui, vaste, presque vide dans sa structure mais saturé d'éléments artificiels.

Des hologrammes de nature flottaient dans l'air : arbres aux feuilles animées, eau en mouvement, oiseaux dont les trajectoires se répétaient en boucle. Sur les murs, de fausses fenêtres simulaient des paysages ouverts, mais la lumière qu'elles diffusaient n'avait rien de naturel. Elle ne variait pas.

Deux portes identiques s'alignaient de chaque côté. Des bancs disposés à intervalles réguliers. Et en face, un comptoir.

— *"Va demander où se trouve ton précepteur."*

— *"Y'a vraiment besoin de quelqu'un pour me former comme surveillant ?"*

— *"Formalité."*

— *"Mmh... cet endroit est trop bizarre... Filie, tu vas me récupérer."*

— *"Ne formule pas de directive que je ne pourrais pas exécuter ici."* Coupa-t-elle rapidement.

— *"...pas faux."*

Il s'avança et s'arrêta devant le comptoir.

Une femme y était affalée.

Peau artificielle rosée à l'excès. Cheveux violets, rigides, métalliques, tirés en une triple queue de cheval, les pointes fines, presque coupantes. Lèvres noires. Deux anneaux métalliques perçaient ses joues, tendant légèrement la peau, laissant ses dents visibles en permanence. Une bande noire verticale traversait son visage de tempe à tempe, coupant son regard en deux. Ses yeux : sclère blanche, iris rose, pupille fendue verticalement, restaient ouverts, mais vides, opaques, perdus dans le Flux.

Elle mâchait lentement une mastique, dont la texture résistait sous ses dents avec une régularité mécanique. Sa tête reposait contre le dossier, légèrement en arrière, déconnectée de tout ce qui l'entourait.

Tenue réglementaire, noire, fonctionnelle : pantalon cargo large, chemise sombre. Sur sa poitrine, son matricule, froid, administratif : L-45-O-71-L-12-I-09-K-84-A.

Eno se racla la gorge. Le son se perdit dans l'espace trop grand du hall, absorbé sans laisser de trace.

La femme ne réagit pas. Pas un clignement, rien.

Un sourire étira les lèvres d'Eno.

— Bonjour madame. Je suis Eno, le nouvel employé.

Toujours rien.

Il laissa son regard glisser autour de lui, les hologrammes tournaient en boucle, parfaitement stables, puis ses doigts vinrent tapoter doucement le comptoir. Froid. Lisse.

Aucune réponse.

— *"Elle est en immersion complète. Réalité virtuelle, pas réalité augmentée."* Précisa Filie.

Un souffle amusé lui échappa. Sa main remonta jusqu'à sa nuque, ses doigts trouvant la rigidité familière de son implant spinal.

— *"Et bah, on va la sortir de là. Filie, le filtre."*

— *"Débridassions désactivée. Protocoles de communication sécurisés actifs."*

Eno sentit les sensations revenir d'un seul bloc, physiques d'abord puis mentales, comme si quelque chose se réassemblait en lui.

— *"Eno... la législation interdit toute intrusion non autorisée dans l'Interface d'un citoyen."*

— *"Comme si ça nous avait déjà arrêté." Une pause. "Gine a des protocoles de détection renforcés ?"*

— *"Pas plus que les autres I.A.S."*

— *"Donc elle ne va pas nous repérer si je reste dans ses angles morts."*

— *"Pas si tu fais comme d'habitude."*

Il posa son sac au sol, se pencha sur le comptoir, ses coudes venant s'y appuyer, le regard fixé sur la femme. Un battement passa. Puis il ferma les yeux.

Pas longtemps. Juste assez.

Son souffle se ralentit d'un cran, sa mâchoire se relâcha, et il laissa son Interface remonter. Pas en surimpression périphérique comme d'habitude, pas ces fragments discrets accrochés aux coins de sa vision. Non.

Il la laissa prendre toute la place.

Une profondeur qui venait remplacer le monde plutôt que s'y ajouter. Derrière ses paupières closes, quelque chose s'étendit, vaste, structuré, une architecture mouvante de données et de

systèmes imbriqués qui se déployait autour de lui comme un espace réel. Son corps resta immobile. Mais son esprit bascula dedans. L'espace se structura aussitôt, net, lisible, comme un environnement familier qui s'aligne sans effort. Les softwares standard apparurent d'abord, propres, réglémentées, organisées en couches bien rangées.

Il ne s'y attarda pas.

Son attention glissa ailleurs, plus bas. Un léger mouvement mental suffit. Une icône anodine s'afficha parmi d'autres, sans importance pour quiconque.

Il l'activa.

Rien ne changea. En apparence : une simple vidéo pornographique.

Puis Filie agit comme Eno lui avait appris. Un accès dissimulé, encapsulé derrière des modules standards, fondu dans le Flux officiel. Sans un accès forcé à cet emplacement précis, aucun système ne pouvait le détecter. Pour toute surveillance extérieure, il ne se passait rien d'anormal : seulement la lecture d'une vidéo pornographique banale, légale, autorisée.

L'environnement se reconfigura subtilement, les couches se réorganisèrent, certaines disparaissant, d'autres prenant le relais. Une nouvelle Interface s'ouvrit, plus brute, débarrassée des limitations officielles. Son espace à lui. Celui qu'il avait codé des décennies plus tôt.

Pour Eno et Filie, les lignes de code apparurent. Elles s'alignaient déjà, prêtes. Il ajusta la fenêtre dans son champ de traitement, l'agrandit d'un réflexe naturel.

Ses doigts restaient immobiles sur le comptoir. Mais derrière ses paupières, tout était ouvert. Prêt.

— *"Filie, localise son I.A.P. Point d'entrée le moins sécurisé."*

— *"Je peux initier un contact standard, sinon."*

— *"Où est l'intérêt. Ce n'est pas drôle. Donne."*

Un frémissement discret traversa sa perception. Filie contourna les protocoles sans bruit, glissant entre les sécurités comme si elles n'étaient que des suggestions.

Les accès s'ouvrirent.

Eno rouvrit les yeux.

Le réel et l'Interface se superposaient encore, instables, comme deux couches mal alignées. Il ajouta quelques lignes, rapides, instinctives, bricolées comme il l'avait toujours fait. Pas propre. Mais efficace.

Un sourire joueur étira ses lèvres.

Il lança.

Les yeux de la femme frémirent. Une micro-contraction d'abord, puis plus nette. Ses iris s'illuminèrent d'une lueur interne instable. Un arc électrique minuscule jaillit au bord de sa paupière. Son corps réagit d'un coup. Un sursaut sec, ses épaules se contractant avant qu'elle ne se redresse, tirée hors du Flux sans transition. Elle inspira comme si elle revenait de trop loin, sa main chassant le reste de l'Interface.

Eno était là. Face à elle. Sourire large, presque fier de lui.

— Bonjour. Je suis Eno.

Elle le fixa. Longuement.

Son regard était fermé, sans surprise ni curiosité. Elle détourna à peine les yeux, cracha sa mastique dans un réceptacle intégré au comptoir, en prit une autre sans regarder, et se laissa retomber dans son siège.

Ses yeux se troublèrent. Connexion. Retour au Flux. Comme si rien ne s'était passé.

Eno resta un instant figé, le sourire encore accroché à ses lèvres, vidé de sa satisfaction.

— C'est une blague... ? Lâcha-t-il.

— *"Il semblerait que ton charme ne génère pas les résultats que tu considères comme acquis."*

Un souffle lui échappa par le nez, un rire discret.

— *"Je vois que tu attaques tôt."*

— *"8h58 n'est pas considéré comme précoce. Tes indicateurs internes montrent une amélioration de ton état émotionnel suite à cet acte. J'adapte mon comportement en conséquence."*

— *"Mais bien sûr, tu attendais juste que ça."*

— *"Mmh..."*

Un sourire plus franc étira ses lèvres, relâchant la tension dans ses épaules. Sans s'attarder, il rouvrit son Interface, retrouva la ligne de code et la relança d'une impulsion mentale nette.

La réaction fut immédiate.

Le corps de la femme sursauta brutalement, bien plus violemment que la première fois. Ses épaules se contractèrent, sa tête se redressa d'un coup, ses yeux se reconnectant au réel dans une brusquerie presque agressive.

— C'est toi qu'a fait ça, toccard ?!

La voix claqua, vive, chargée d'irritation.

Eno haussa légèrement un sourcil.

— *"Et bien... quelle politesse."*

Puis à voix haute :

— De quoi tu parles ? J'ai mon affectation ici, je cherche mon précepteur. Tu peux m'aider ?

Elle souffla, agacée, et leva les yeux sans vraiment le regarder. Son œil droit s'activa, une icône translucide se déployant sur sa rétine comme une pellicule flottante. Puis, contre toute logique dans un monde où tout passait par le Flux, elle parla à voix haute.

— Ouais, boss... y'a un type chelou qui dit être un nouveau.

Eno fronça légèrement les sourcils.

— *"Je ne suis pas... « chelou »."*

— *"Tu en es sûr ?"* Répondit Filie, avec une nuance à peine dissimulée.

— Ok, boss.

Elle coupa la communication, ses yeux revenant sur lui. Eno lui adressa un sourire lumineux, les paupières légèrement plissées. Elle l'observa un instant, son regard glissant sur son visage, sa posture, puis revenant sur ce sourire qui persistait un peu trop longtemps.

— Sourire te va pas du tout.

Il releva légèrement la tête, accentuant encore son expression, presque provocateur. Son regard planté dans le sien sans chercher à l'adoucir. Elle lâcha un souffle, s'enfonça dans son siège, son corps se relâchant comme si l'échange venait déjà de la fatiguer.

— On va venir te chercher. Attends ici.

Ses yeux se troublèrent. Le Flux reprit. Elle disparut.

Eno resta là quelques secondes, cherchant une réaction, un signe. Mais il n'y avait plus rien. Juste ce corps présent, vidé ailleurs.

— *"Elle ne correspond pas à tes préférences physiques et caractérielles."*

— *"Observation pertinente."*

— *"L'inverse semble également vrai."*

— *"Je l'avais remarqué, oui."*

Une porte claqua sur sa gauche, sèche, nette. Un homme entra, un terminal physique tenu en main. Le regard d'Eno s'accrocha immédiatement à lui.

— *"Bordel... pourquoi il est si petit ?"*

— *"Les choix esthétiques sont individuels. Sa taille est de 01 mètre 63. Probablement volontaire."*

L'homme avançait déjà, le regard fixé sur son écran. Rien ne dépassait. Aucun implant visible. Cheveux noirs, crépus, naturels. Peau brune, sombre, sans ajustement synthétique. Ses yeux : sclère blanche, iris brune, pupille noire et ronde, avaient quelque chose de simple, brut.

— Bonjour. Lâcha Eno, un sourire revenu naturellement, le dominant involontairement de toute sa hauteur.

— *"Filtre réactivé."*

Les sensations s'émoussèrent légèrement, un voile posé sur ses perceptions, physiques d'abord, puis cognitives.

L'homme ne répondit pas tout de suite, son attention ancrée à l'écran qu'il tenait entre ses mains. Une interface transparente, tactile, maintenue sur un support physique, presque archaïque dans sa présence. Le genre d'objet qu'on ne voyait plus vraiment.

Le regard d'Eno s'y accrocha un instant. Ça lui rappelait son casque. Un outil d'un autre âge, gardé par choix.

Et au milieu des lignes qui défilaient, il reconnut sa fiche identitaire.

— *"Pourquoi il utilise pas son IAP ?"*

— *"L'usage d'un terminal externe reste conforme aux protocoles. Pas obligatoire."*

L'homme leva les yeux.

— Quel est ton alias ?

— Eno.

Un silence bref. Son regard glissa vers le terminal, s'y fixa.

— Je vois. Les trois premières lettres. Viens. Il pivota sans attendre. Ton précepteur est en retard. On commence sans lui. Visite, bases, il prendra le relais après.

— Ok, boss. Répondit Eno, enjoué.

L'homme ralentit à peine, juste ce qu'il fallait pour briser l'élan. Son corps pivota partiellement, le regard accrochant Eno. Ses yeux se plissèrent légèrement, comme s'il pesait quelque chose en silence. Puis un sourire. Court. Fugace. À peine installé qu'il disparaissait déjà.

— T'es pas obligé de m'appeler comme ça. C'est une blague des collègues. Mon alias, c'est Kik. Les trois dernières de mon matricule.

— Ok, Boss.

Kik ouvrit la porte d'un geste simple, presque automatique.

Eno le suivit, un pas derrière, calé dans son sillage. Ses appuis restaient silencieux, son regard effleurant les surfaces sans jamais s'y fixer vraiment. Les murs diffusaient une lumière pâle, étouffée, comme retenue dans la matière. Des plaques métalliques autrefois chromées, aujourd'hui ternies, marquées par des années d'usure et de nettoyages trop agressifs. Rien n'était vraiment lisse.

Les portes fermées se succédaient, identiques, sans variation.

Kik avançait sans ralentir, sans leur accorder un regard. Son rythme ne variait pas. Comme si tout avait déjà été vu, trié, rangé quelque part où plus rien ne nécessitait d'être expliqué.

Ils bifurquèrent. Le couloir se replia sur lui-même, un angle net, sans irrégularité.

Kik abaissa son terminal.

— Ce qu'on vient de passer, c'est les salles techniques. T'as rien à y faire. S'il y a un problème, c'est Meni qui gère. Son bureau, c'était la première porte.

Il désigna vaguement derrière eux sans se retourner.

— La grande porte à droite dans le hall est condamnée, interdite. Cette partie du bâtiment ne sert plus à rien. Même si t'avais envie d'y aller... tu pourrais pas. Gine t'en empêcherait.

Le mot resta en suspension.

— Comment ?

Kik ralentit à peine.

— Les protocoles ici sont différents. Gine a un droit de regard sur ton Interface... et de suspension des sensations cognitives directement via ton I.A.P.

Un blocage bref dans la poitrine d'Eno.

— Hein ?! C'est illégal !

Kik lâcha un rire sec, presque fatigué, et lui tapota l'épaule.

— Nan. Pas ici.

Le couloir continua de défiler, identique, étouffant. Au plafond, des rails couraient sur toute la longueur, parfaitement intégrés à la structure. Leur présence pesait sans bruit, ajoutant à cette sensation de système fermé, maîtrisé jusque dans ses moindres déplacements.

— *"Pourquoi pas ici ?"*

— *"Information confidentielle. Tu n'as pas l'autorité pour obtenir ces fichiers. Moi non plus..."*

— *"Tu te moques de moi ?"*

Une micro-latence. Infime.

— *"Je n'oserais pas."*

— *"Mmh."*

Un souffle passa entre ses dents. Puis la voix de Kik le ramena.

— Tu m'écoutes ?

Eno releva légèrement la tête.

— Pardon, non. Enfin, si, si.

Kik hocha la tête sans insister.

— Ici c'est le rez-de-chaussée. Douches, casiers, toilettes, réfectoire, cuisine, salle du personnel... et le vivarium holographique.

Eno laissa son regard glisser à l'intérieur des salles ouvertes, accrochant des fragments, des détails, sans jamais s'y arrêter.

Puis l'une d'elles le retint.

Il ralentit.

La salle s'étendait loin. Un grand volume, dégagé, baigné d'une lumière blanche légèrement bleutée qui semblait flotter sans source visible.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Demanda Kik.

— C'est quoi ici ? C'est grand.

— Le réfectoire.

Il tiqua.

Rien ne correspondait. Pas de tables. Pas de lignes de distribution. Aucun synthétiseur alimentaire, aucune trace d'activité humaine classique. À la place, des rangées de fauteuils alignés avec une précision clinique, orientés vers... rien.

Au-dessus, des bras mécaniques pendaient en silence. Fins, articulés, repliés sur eux-mêmes comme des insectes endormis. Leurs extrémités luisaient légèrement, chargées d'interfaces médicales à peine visibles.

Un frisson discret passa dans le dos d'Eno.

— Ils bouffent où, les gens ?

Kik s'arrêta. Juste assez pour que le silence s'installe.

— Par intubation.

Eno le fixa une seconde, puis détourna les yeux vers les fauteuils. Les corps attachés, immobiles, connectés à ces bras suspendus. Une image rapide. Dérangeante.

Il reprit sa marche.

— *"Pourquoi par intubation ?"*

— *"Leur métabolisme est maintenu actif, mais leur conscience ne suit plus. Sans apport direct, ils maigriraient sans limite... sans jamais mourir. C'est plus... humain comme ça."*

Le mot accrocha.

— *"De quoi tu parles ?"*

— *"Ici c'est-"*

— Tu m'écoutes ? Kik parla avant que Filie ne finisse. Ça fait deux fois.

Il se tourna vers lui, son regard précis, presque trop attentif.

Eno sentit une gêne remonter sans prévenir. Sa mâchoire se contracta légèrement. Il força un sourire, passa une main derrière sa nuque, appuyant sur sa peau. Kik continua sans lui laisser le temps de s'excuser.

— Tu parles souvent à ton I.A.P ?

La question tomba simplement. Sans jugement. Mais pas neutre. Eno cligna des yeux, pris de court.

— Bah... je sais pas. Comme tout le monde.

Kik le fixa un instant, puis se remit en marche, lui faisant signe de suivre.

— Pas moi.

Eno accéléra pour revenir à sa hauteur.

— Comment ça ?

— Je parle jamais à mon IAP. Ou presque.

— *"Pourquoi il lui parle pas ?"*

— *"Demande-lui."*

Eno inspira légèrement.

— Pourquoi ? C'est pas comme si on pouvait faire autrement. Elles sont là depuis toujours.

Kik continua d'avancer, mais sa voix changea. Plus basse. Plus ancrée.

— Justement.

Un silence.

— Quand je suis arrivé ici... j'ai voulu essayer autrement. Un peu comme les résidents. J'ai demandé à la mienne de se taire. Complètement. Sauf si je l'appelle explicitement.

Il leva légèrement la main, sans regarder Eno.

— J'ai retiré mes implants. Tous ceux que je pouvais. J'ai remis : ma taille naturelle, ma peau, mes cheveux, mes yeux. J'ai seulement le strict minimum obligatoire. Ce que Virex impose.

— *"Il n'a aucune sécurité, je peux tout voir. Profil organique à 25,03%. Implants au strict minimum réglementaire. Il a vraiment tout retiré."*

— *"Faut être... taré."*

Eno observa Kik différemment.

— Et... elle te manque pas ?

Kik tourna légèrement la tête.

— Qui ?

— Ton I.A.P.

Il réfléchit. Pas longtemps.

— Non. Pas vraiment. Finalement... c'était comme me retrouver moi-même. C'était libérateur.

Eno esquissa un sourire, presque malgré lui.

— *"Je pourrais pas... tu me manquerais trop."*

— *"Fais attention. Je pourrais croire que je suis indispensable."*

Kik sourit, puis releva son terminal. L'écran projeta une lumière douce sur son visage.

— C'est plus lent. Il tapota la surface du doigt. Mais au moins... c'est le fruit de mon propre travail.

Eno observa l'objet, puis lui.

— Ouais, je vois.

— *"Faux. Tu n'arrives pas à le concevoir."*

Ils entrèrent dans l'ascenseur.

Les parois se refermèrent en silence. Kik posa la main sur l'écran. Le mouvement s'enclencha, bref, puis les portes s'ouvrirent.

Le contraste le frappa aussitôt.

Un hall saturé de vert. Mais pas un vert vivant, pas un vert qui respire. Des teintes instables, artificielles, trop vives par endroits, presque délavées ailleurs.

— Ici c'est le troisième. Les chambres des résidents. Il y a plusieurs ascenseurs, mais celui-là est le seul qui descend au rez-de-chaussée. On va en prendre un autre pour monter.

Eno plissa légèrement les yeux face aux variations lumineuses.

— Et le deuxième étage, c'est quoi ? Une dimension secrète ? Un boss final avec deux barres de vie ?

Kik souffla du nez, un rire bref, surpris.

— Presque. C'est l'étage des responsables. Pour y accéder, faut une convocation de leurs part. Il haussa les épaules. Tu les verras jamais. Ils viennent... quoi... une fois par an.

— Je vois. Puis un murmure. Le boss final alors.

Ils avancèrent.

Kik parlait en marchant, désignant parfois une porte, lâchant des alias qu'Eno laissait glisser sans les retenir. Son attention était ailleurs.

Dans les chambres.

Les ouvertures laissaient voir des espaces identiques. Des cubes. Nus. Un lit fixé au sol, une douche-à-sec intégrée dans un mur lisse. Trop petite. Pas conçue pour vivre. Juste pour dormir.

Au plafond, un bras mécanique replié sur lui-même et toujours ces rails reliés aux couloirs. Sur le mur du fond, une fenêtre. Ou plutôt une simulation. Un panorama holographique instable, sautant d'image en image. Un ciel, puis un océan, puis une forêt. Chaque seconde brisait la précédente. Rien ne tenait.

Puis un hurlement déchira le couloir.

Brutal.

Ils se retournèrent.

Une femme surgit d'une chambre. Vêtements tachés, collés à sa peau. Une odeur monta aussitôt, épaisse, agressive.

— *"Filie, l'odeur !"*

— *"Filtres olfactifs."*

Tout disparut. Comme si ça n'avait jamais existé.

La femme s'approcha, tremblante, rouge de colère, des larmes mêlées à la sueur. Son corps encore marqué. Dégoulinant d'une réalité que les filtres ne pouvaient pas effacer.

Elle s'arrêta devant eux.

— *"Elle est... immense."*

— *"O2 mètre 10."*

Kik avait déjà la main sur le nez.

— J'en peux plus ! Je veux plus ! Je veux changer de poste, putain ! C'est au moins une fois par mois qu'on me chie dessus !

Le rire d'Eno partit tout seul. Franc. Trop fort.

— *"Sois plus poli."*

Il tenta de se reprendre, mais le décalage était trop violent. L'absurde, la scène, l'odeur qu'il ne sentait plus mais qu'il imaginait encore.

Kik lâcha un rire bref, se racla la gorge.

— Je peux pas, Ori. Y'a personne pour te remplacer.

— Mais c'est un acharnement ! Mon nez ne va plus le supporter !

Elle tourna la tête vers Eno, le pointant du doigt.

— Et lui alors ? Fous-le à ma place !

— *"Pitié... je veux pas nettoyer la merde des autres."*

— Je peux pas. Le nouveau est assigné en surveillance. J'ai pas de pouvoir là-dessus. Va te plaindre à Virex. Ou à ton juge.

Le mot claqua. Elle se raidit, puis explosa. Un hurlement plus violent, déformé par la rage, avant de tourner les talons vers les douches. Continuant à crier. À vider quelque chose qui ne sortirait jamais complètement.

Eno la suivit du regard, encore traversé par un reste de rire, puis quelque chose accrocha.

Un détail.

— *"Elle aussi... elle purge une peine ?"*

— Elle a fait quoi pour se retrouver ici ?

Kik continua d'avancer.

— Tu crois qu'on bosse ici volontairement ?

Eno se figea intérieurement. Un creux dans l'estomac. Il ne répondit pas.

— Ici, on est tous comme toi. On a merdé. Et la cour de justice de Virex-Corporation nous fait payer en bossant ici. Aussi simple que ça.

Ils entrèrent dans un autre ascenseur.

— *"Filtres olfactifs désactivés."*

Le mouvement reprit. Quatrième étage.

— Donc... y a des gars dangereux ?

— Bien sûr que non. Sinon ils seraient ailleurs. Ici c'est que des délits « mineurs ». Un peu comme toi. Parfois un peu plus lourds, mais rien qui devrait t'effrayer. Il fit une pause. Mais on a tous envie de partir d'ici. Parce que cet endroit... les résidents... c'est... déprimant.

Eno inspira légèrement.

— Ouep... j'imagine. Être entouré de gens qui peuvent même pas se payer un implant... et qui restent handicapés comme ça... Sa mâchoire se serra un peu. Ça doit pas être la joie.

Kik le regarda, le visage figé dans une perplexité brute. Comme si les mots d'Eno n'avaient pas trouvé de point d'accroche. Son regard resta suspendu une seconde de trop.

Puis Eno lâcha, incrédule :

— Quoi ?

Les portes s'ouvrirent.

L'air changea aussitôt. Métallique. Antiseptique. Presque vide, comme nettoyé de toute trace de vie inutile.

Eno tourna la tête vers l'intérieur.

La salle se déploya devant lui. Le plafond disparaissait dans une pénombre technique saturée de structures suspendues, de rails, de modules mobiles, de bras mécaniques en veille ou en mouvement lent, tous parfaitement synchronisés.

Puis son regard glissa plus loin.

Et il les vit.

Les résidents.

Son corps se verrouilla.

Ce ne fut pas une simple surprise. Ce fut un arrêt. Brutal. Ses poumons se figèrent à mi-respiration, sa mâchoire resta entrouverte, et ses yeux refusèrent de cligner. Il essayait de comprendre, d'assembler ce qu'il voyait en quelque chose de logique... mais rien ne correspondait.

— *"Eno, ici ce n'est pas ce genre d'établissement."*

La voix de Filie s'inséra dans son esprit avec sa précision habituelle. Pourtant quelque chose vibrait en dessous, une micro-modulation presque imperceptible, comme si elle ajustait déjà ses protocoles face à ce qu'elle analysait en lui.

Eno ne répondit pas.

Il n'en était pas capable.

Kik posa une main sur son épaule. Une pression brève mais ferme, suffisamment ancrée pour le reconnecter à son corps.

— Allez, viens.

Eno obéit sans réfléchir. Ses jambes se mirent en mouvement, mécaniques, déconnectées, mais son regard resta accroché, incapable de se détacher. Chaque pas l'enfonçait un peu plus dans la salle, un peu plus dans ce qu'il ne concevait pas.

— Je crois que t'as pas bien compris qui étaient les résidents ici... Murmura Kik, avec cette facilité troublante de celui qui a déjà intégré l'anomalie.

Il tourna légèrement la tête vers eux, sans insister.

— Ce ne sont pas des pauvres handicapés...

Un sourire étira les lèvres de Kik. Pas franc. Pas moqueur. Lucide.

Eno, lui, n'avait pas ce luxe. Parce que ce qu'il voyait refusait de se laisser contenir.

Un frisson remonta le long de sa nuque, lent, incontrôlé.

Ce n'était pas la peur.

C'était pire.

C'était l'absence totale de compréhension.

Fin de l'extrait

Roman disponible intégralement sur le site
Raven Nox Edition

<https://www.raven-nox-edition.fr/>